

Musiciens sur la sellette : Lalo, la part du feu

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

Lalo, la part du feu

Lalo n'a pas eu, comme beaucoup de compositeurs, à s'échapper d'une étude d'avocat ou d'un amphithéâtre de médecine: sa vocation ne fut pas contrariée. Cependant, son père l'eût voulu officier. Sans le savoir, le paternel avait bien calculé, car les vingt ans d'Edouard Lalo eussent coïncidé avec l'avènement du Second Empire, qui fut un empire à officiers et non un empire à musiciens. Qu'à cela ne tienne, Lalo crée pour son bon plaisir trios, sonates... qu'il est quasi le seul à apprécier.

Le seul tremplin, c'est l'opéra. Notre compositeur s'enhardit et, visant au-delà de la pourpre du rideau de scène, tente de trouver une audience. Et c'est une suite de catastrophes dont peu de génies peuvent se vanter d'en avoir compté autant!

«Fiesque», son premier opéra, lui donne — malgré la grisaille du livret tiré de Schiller — l'occasion de superbes envolées, l'occasion aussi de se faire recalier au concours de la Ville de Paris. Il s'adresse au directeur de l'Opéra, qui s'intéresse à l'œuvre... et ne la monte pas. Le théâtre de la Monnaie de Bruxelles accepte... et fait faillite. Et c'est la part du feu: Lalo tire de son œuvre des pièces d'orchestre, un prélude, etc. La part du feu... L'opéra lui-même brûle en 1873.

Il s'enthousiasme pour un «Savona-rolé» dont le librettiste est le trop joyeux Armand Silvestre, qui abandonne le projet.

Lalo, lui, a abandonné la musique. Il se tait pendant dix ans: «La musique est faite pour ne pas être entendue!»

La vie joue au chat et à la souris avec lui. Il a abandonné? On va le remettre en selle! Et paraît l'illustre violoniste Sarasate, qui l'encourage, suscite et crée son concerto de violon, la fameuse Symphonie espagnole, lui apporte une série d'airs populaires espagnols dont Lalo, pour parler comme Rimbaud, fait sa confiture. Dans le même temps se crée la Société Nationale, qui a pour mission de revaloriser la musique française, anémiée par un italianisme douceâtre, submergée par un wagnérisme triomphant. Lalo n'est plus seul. Il redresse la tête. Il accepte une commande. C'est un ballet: «Namouna.» En cas de réussite, c'est l'audience assurée. Il ne rechigne pas devant l'arbitraire des difficultés imposées. Il travaille d'arrache-pied. 10 décembre, 1881. Arrêt. Attaque d'hémiplégie.

Gounod offre de terminer l'orchestration de «Namouna». Allons, il n'y a pas que des ingrats! On annonce la première. Et les catastrophes continuent. La danseuse étoile se blesse. On doit ajourner. Ambroise Thomas tente de bousculer le malheureux ballet

pour glisser un de ses opéras à sa place. Mais à présent Lalo se bat. On joue «Namouna». Seulement on ne l'écoute pas! On parle, on se déplace, on se dévisage avec la lorgnette de nacre. Ce n'est plus le Second Empire, c'est son héritage...

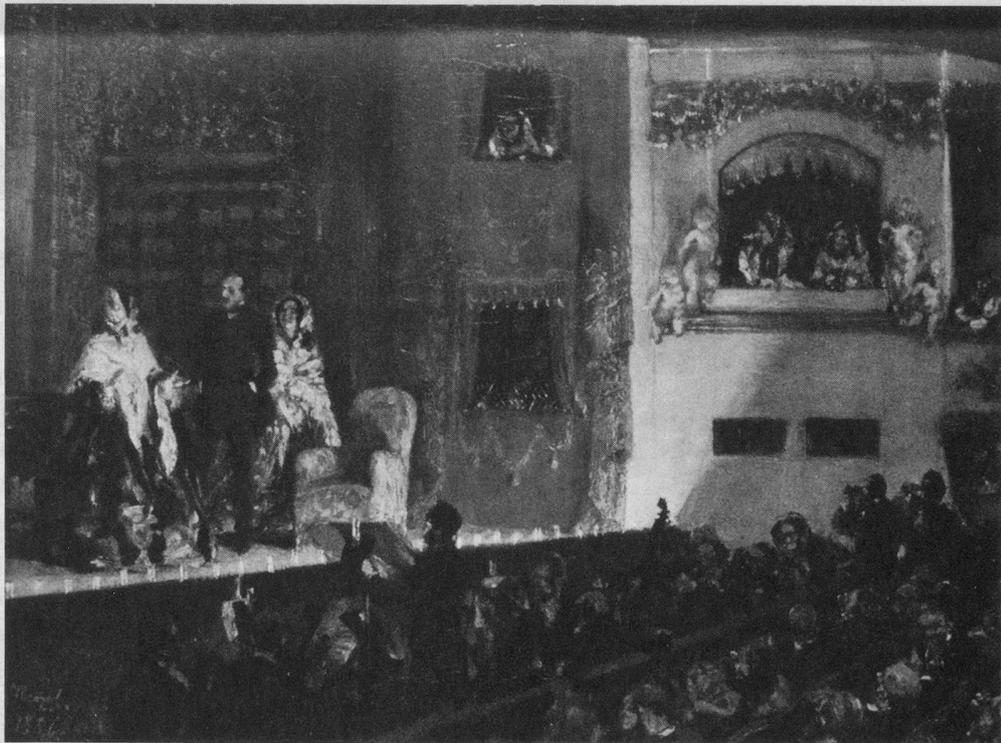
Cette fois encore, Lalo fait la part du feu en tirant de son ballet des suites d'orchestre, des mélodies...

Et brûle un opéra: 1887, c'est au tour de l'opéra-comique. La chance tourne! Un nouveau directeur monte «Le Roi d'Ys». Et notre jongleur, que l'on était habitué à voir jouer dangereusement avec ses catastrophes, ses opéras en feu, ses danseuses abîmées, sous les sifflets de jalousie et de haine de ses confrères, voilà qu'il attrape au vol la gloire. Oh, une gloire brève, qu'on pique à sa boutonnière: rosette tardive. On s'incline devant Lalo: est-ce à cause de son grand âge, de sa décoration, de sa musique? Lalo le malchanceux sourit en se souvenant qu'il avait travaillé la composition, jadis, avec un maître nommé Crèveœur.

P.-Ph. C.

Adolph Menzel: Le Théâtre du Gymnase, Paris, en 1856

(photo Jörg P. Anders, Berlin).



fortes

Contre les douleurs

prenez donc: Le Baume du Tigre

rhumatisme, arthritisme, névralgie, migraine, goutte, douleurs aux disques vertébraux, sciatique, lumbago, blessures dues au sport, toux, rhume, bronchites.

En vente dans les pharmacies et drogueries sous forme de pommade ou d'huile.

